

Thorsten Brandt

Thorsten Brandt est né en 1967 en R.F.A. Il vit à Berlin. Il a publié des poèmes dans «Sprache im technischen Zeitalter» (1990). Références des poèmes : p. 8 et 9 «Sprache im technischen Zeitalter» 114/1990.

CONVERSATION A PROPOS D'ARBRES

Le feuillage se crispe
forme des arbres main-
tient avec art
la crue des années
quelque temps,

quelque temps tenir bon
dans le courant
dans la soufflerie dans le calendrier
à portée de main
à portée de voix
jusqu'au rappel.

Dans l'éther téléphonique le
trot des harmonies méditant
sans retenue
(il faut qu'on se voie)

On se voit
crispé
accueillant : images, mots
& chair, sans retenue on
agrippe en main.

Offrant de la nappe phréatique qui
sans changement monte
tient et baisse
(montant tenant baissant
sans changement).

GESPRÄCH ÜBER BÄUME

Das Laub krallt sich zusammen
bäumebildend mit Kunst den
Pegel der Jahre
hochhaltend
einige Zeit,

einige Zeit im
Strom stehn im Wind-
kanal im Kalender
in Reichweite
in Rufweite
bis auf Abruf.

Im telefonischen Äther der
Harmonieen-trott weit-
schweifig sinnierend
(man sieht sich).

Man sieht sich zu-
sammengekrallt
aufnehmend: Bilder, Worte
& Fleisch, weit-
schweifig kratzt man zuhand.

Vom Grundwasser schenkend, das
ohne Veränderung steigt
steht und sinkt
(steigend, stehend und sinkend
ohne Veränderung).

PLUS AVANT

Sous le ciel, qui, aussi fréquenté
que d'habitude se vide et brise
le jour en un bleu
apoplectique à travers les plans
des oiseaux, prismes, perforés
de lumière chercheuse & frappés
de force-couleurs par
une rauque rougeur
vers des grues & des décharges
fruits & ciment, penser
le soir, le jour se lève, dire
le matin, la nuit ne se brise
pas contre les maisons, ni la langue
contre les fenêtres, rien ne s'arrache
des plans au sol, pas
de sables mouvants de fruits
& de ciment, qui ne demeurent fruits
& ciment, ne deviennent violets
et s'ils se brisent encore
et encore et s'écoulent
d'eux-mêmes sous forme de sable
issu des plans des oiseaux, noient
les grues à une vitesse
étouffe-lumière et nivellent
les décharges (fruits & ciment
disparus de leurs maisons)
à longue distance, pour un long
temps atterrissant sans
bruit, joyeux et oblique dans
les têtes des pilotes, tel
un coup de sang silencieux paralyse
soudain et bien précautionneux
et emporte un soupçon de mémoire alors
que rétrécissant il croit
sonde les murs, prenant
pensif leurs pouls à coups
de participes, évalue la part
d'espace et la part de mur
et où s'achève ceci et cela commence
pour ne rien construire dessus, plutôt
démolir ce qui traîne encore de mots

WEITER

Unter dem Himmel, der, so beflogen
wie immer leer wird, in
apoplektisches Blau durch
die Flächen der Vögel den Tag
bricht, Prismen, suchlicht-
durchbohrt & farb-
rütig angeflogen von
heiserer Röte, geneigt
gegen Kräne & Halden
Obst & Zement, denken
abends, es tagt, sprechen
morgens, es bricht
sich die Nacht nicht kaputt
an den Häusern die
Sprache sich nicht
in den Fenstern, sich nichts
aus dem Grundriß der Karten, es
gibt keinen Flugsand aus Obst
& Zement, der nicht Obst
& Zement bleibt, der nicht
violett wird und wenn er sich
noch öfter bricht und unter
ihm wegfällt als Sand
aus den Flächen der Vögel, lichter-
erstickend rasch die
Kräne versenkt und restlos die
Halden verebnet (Obst & Zement
verschwunden aus ihren Häusern)
auf weite Strecken, für Zeit, die
geräuschlos landet, launig und schräg
in den Köpfen der Lotsen, wie
ein leiser Gehirnschlag plötzlich
und vorsichtig lähmt
und ein bißchen Gedächtnis
wegnimmt indem sie, anwachsend
schrumpft, grüblerisch
pulsend mit Partizipien die
Wände beklopft und ausmißt
was Raum und was Wand ist und wo
was endet und anfängt, um nichts
drauf zu bauen, vielmehr
einzureißen, was noch an Wörtern

ce qui pénètre, opiniâtre, par pauses
et points le nerf optique & le centre
du langage, décrit avec acharnement
des plans, note, comptabilise
déchire, concentre, disperse
et distribue, défait
documentant éclat par éclat
choses, porte-couleurs
noms, substance abstraite aux
composantes, aux inventaires & leurs
registres, cartes & mesures
& couleurs et leurs événements
qui n'ont pas lieu, joyeux et silencieux
prismatiques, obliques telles
les têtes des pilotes à leur arrivée
penchées, pourtant sans bienveillance
pourtant sans se détourner
de l'autre, attendant et allant
sur les flancs des lumières
sous le ciel
plus avant, encore plus avant.

umhersteht, sich verbissen mit Pausen
und Punkten in Sehnerv & Sprach-
zentrum einarbeitet, hartnäckig
Karten beschreibt und verzeichnet
verrechnet, zerreißt, konzentriert
verstreut und verteilt, Bruchstück
um Bruchstück bezeugend
Dinge, Farbträger, Namen, abstrakte
Substanz in ihre Bestandteile
auflöst, in Inventare & deren
Verzeichnisse, Karten & Maße
& Farben und deren Ereignisse
die nicht Statt finden, launig und leise
prismatisch, schräg wie die Köpfe
der Lotsen bei ihrer Ankunft
geneigt, aber ohne Wohlwollen
aber nicht abgeneigt
gegeneinander, wartend und kommend
beidseits der Lichter
unter dem Himmel
weiter und weiter.

SUR LA RIVE LE FLEUVE QUITTE LE POÈME

Le ciel barbouillé de brique, oui
au-dessus du pont, se balance
un nuage de hasard, le pont
un œil, non, pas un cil
Seul. En arrière? Un côté-soleil
un côté-ombre. Sur la rive (le fleuve
à plein régime & comme par hasard juste
sous le pont, se balance
un nuage de hasard, le pont
un œil, non, pas un cil
Seul. A l'envers? Un côté-soleil
un côté-ombre, le ciel
barbouillé de brique, oui)
un grutier florissant, dans la trentaine, *media vita*
formes vigoureuses, devant des prés d'un vert tape-à-l'œil
excavation, pierres, lattes, la grue
rouleaux & cordes formes vigoureuses, du mortier
en averse crible le fleuve (le ciel
barbouillé de brique, oui
au-dessus du pont, se balance
un nuage de hasard, le pont
un œil, non, pas un cil
Seul. A l'envers? Un côté-soleil
un côté-ombre. Sur la rive
le fleuve, et sur la rive, le fleuve

DER FLUß VERLÄßT AM UFER DAS GEDICHT

Der Himmel mit Backstein bekleckert, ja
über der Brücke, pendelnd
eine Zufallswolke, die Brücke
ein Auge, nein, keine Wimpern
Allein. Rückwärtig? Eine Sonnenseite
eine Schattenseite. Am Ufer (der Fluß
hohtourig & wie zufällig grade
unter der Brücke, pendelnd
eine Zufallswolke, die Brücke
ein Auge, nein, keine Wimpern
Allein. Rückwärtig? Eine Sonnenseite
eine Schattenseite, der Himmel
mit Backstein bekleckert, ja)

blühender Kranführer, mitte 30, *media vita*
vitale Formen, vor protzgrünen Wiesen
ein Aushub, Steine, Latten, der Kran
Rollen & Seile vitale Formen, schauernder
Mörtel durchsiebt den Fluß (der Himmel
mit Backstein bekleckert, ja
über der Brücke, pendelnd
eine Zufallswolke, die Brücke
ein Auge, nein, keine Wimpern
Allein. Rückwärtig? Eine Sonnenseite
eine Schattenseite. Am Ufer
der Fluß, und am Ufer, der Fluß

(1990)